

<https://dechargelarevue.com/On-ne-regardera-plus-les-usines-de-la-meme-maniere.html>



A propos du polder n° 191 :

« On ne regardera plus les usines de la même manière »

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 3 décembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On a bien cru qu'ils n'arriveraient jamais à leurs destinataires, ces fichus polders d'automne, n° [191](#) & [192](#), oeuvres respectivement de **Georges Oucif et **Carole Naggar**, dont j'annonçais pourtant, et en toute logique, l'imminente réception dès le [20 novembre](#) ici même. Pourquoi près d'une semaine a-t-elle été nécessaire pour qu'ils soient livrés ? Mystère de la poste. Et ceci après qu'un des colis, envoyé de Châteauroux-les Alpes à Auxerre, de l'éditeur Yves Artufel au diffuseur Jacques Morin autrement dit, se soit pendant une bonne semaine égaré. Sueurs froides ...**

Le premier signe positif nous vint de Belgique (on cherchera la logique de la distribution postale) sous la forme d'une note de lecture destinée à paraître dans la revue [Phoenix](#) et rédigée par **Philippe Leuckx** à réception des *Usines* de Georges Oucif, *polder* [191](#). « J'ai beaucoup aimé. La note en rend compte », disait le courriel d'accompagnement. Et la nouvelle fut bientôt confirmée de divers horizons, nos ouvrages étaient enfin arrivés à bon port : soulagement.

Laissons à présent la parole à Philippe Leuckx, rendant compte des *Usines* de Georges Oucif.

Grâce au recueil bref et dense d'Oucif, on ne regardera plus les usines de la même manière. A-t-il fréquenté les images antonioniennes de *Deserto rosso* ? S'est-il administré une cure le long de ces longs murs morbides et sales ? L'écriture de ces 34 poèmes réussit, par ces éclats de réel, à nous dresser face à ces murs, sans cesse humanisés par des images féminines, constamment décrits comme des métaphores d'une vie aux *tristes jours où leur coeur bat sans objet*. Le poète installe sans une once de lourdeur une vision guère optimiste de notre société pleine de fumées, fumeuse en diable, déshumanisatrice. Le rien les désole ; le rien les figure : *silhouette sur la grisaille*. La géométrie des lieux harcèle ; la quête a beau se dérouler, elle débouche sur le vide des consciences. Le poète sait tout cela, avec l'acuité des témoins de premier plan. Il assène des vérités sans que la légèreté des messages, leur fluidité n'en prennent ombrage. *Les rails de givre couverts strient la terre noire* : ce chagrin de trop bien voir cette *nuit sur les usines, ces espaces vides, ces veines de leur sang vidées*. Reste qu'on est fasciné - comme l'auteur - par ces rejets ordinaires, ces béances colorées, ces sombres *abîmes*.

Un auteur à suivre, bien sûr.

(à paraître dans la revue [Phoenix](#)).

Post-scriptum :

Repères : **Georges Oucif** : *Les usines*, *Polder* n° [191](#). Préface de **Daniel Brochard**. Illustration de couverture : **Ameneh Moayed**.

Dans la même collection : *Polder* n° [192](#) : **Carole Naggar** : *Exils*. Préface de **Gilbert Lascault**. Photo de couverture : **Bernard Plossu**.

On s'abonne à la collection [Polder](#) contre 20 Euros pour 4 livres dans l'année (45Euros avec l'abonnement à la revue *Décharge*) au siège de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre, ou par paypal : [ici](#).

Chacun des polders vaut 6 Euros. On se les procure au siège de la revue, à l'adresse ci-dessus ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#).
Ou encore aux éditions *Gros Textes* : chez **Yves Artufel** : Fontfourane - 05380 Châteauroux-les Alpes.